



ource intérieure



*Poésie* / A. Degoumois



**ALAIN DEGOUMOIS**

# **Source Intérieure**

**<http://source.interieure.free.fr/>  
Mail : [source.interieure@free.fr](mailto:source.interieure@free.fr)**



# **SOURCE INTÉRIEURE**



ÂME



## DEVIENS UN ARTISAN DE TON ÂME

Fais de ta vie une œuvre d'art.  
Que chaque instant de ce présent si précieux  
Soit habillé de tes plus belles pensées,  
De tes actes les plus nobles.

Fais de ta vie un hymne à la joie,  
Pénètre au plus profond de la matière  
Et féconde l'obscurité de pensées lumineuses,  
De fleurs de pensées afin d'ensemencer monde  
intérieur et extérieur.

Sème les graines de ta destinée,  
D'une main heureuse,  
D'une main amoureuse,  
D'une main confiante, humble et généreuse.

Au travers de tes expériences terrestres,  
Puisses-tu faire vibrer ton âme,  
Telle une harpe céleste,  
Afin qu'elle prenne corps et s'exprime au sein  
même de la Terre.

Fais de ta vie une œuvre d'art,  
Et communique ton œuvre dans la matière,  
Matérialise les idées célestes,  
Idéalise la matière terrestre.

Que chacun de tes gestes,  
Que chacune de tes actions, de tes pensées,  
Portent en eux le sceau de ton âme  
Et fleurissent dans l'amour de l'éternel présent.

Fais de tes rêves de lumière une réalité sans frontière,  
Sans préjugé, ni attache.  
Détache-toi du futile trop servile et crois sans hésiter,  
lentement et sûrement,  
Dans l'inconditionnel amour du temps, ton plus  
beau présent.

... L'arbre ne peut prendre racine qu'à la Source.

## LE DERNIER DES HOMMES

Je suis le dernier des hommes,  
Celui qui ne sait pas,  
Celui qui ne sait rien,  
Celui qui a la bouche close de curiosité.

Je suis le dernier des hommes,  
Celui qui expérimente l'étendue de son ignorance  
Pour grandir de compréhension  
Et apprendre les vertus de la remise en question.

Je suis le dernier des hommes,  
Parfois lacéré de peur et tremblant de n'être que si peu,  
Parfois plus éthéré et me tenant droit dans la lumière,  
Mais toujours attentif aux signes et usant de discernement.

Je suis le dernier des hommes,  
L'œil ouvert et la pensée muette  
M'offrant parfois comme spectacle d'éternité  
La contemplation splendide de la Voie lactée.

Il m'aura fallu du temps et des drames  
Pour comprendre que derrière les incompréhensions  
et les révoltes,

Se cache un secret

Qui ne se dévoile qu'en tenant dans ses mains la  
lampe vacillante de l'humilité.

Il m'aura fallu du temps pour comprendre  
Que l'essentiel se dérobe aux yeux,  
Que le défi de notre siècle  
Est de cœur et non de raison.

Il m'aura fallu du temps  
Pour m'ouvrir aux autres et à moi-même.  
Accepter que l'homme est un porteur de flambeau,  
Et que si sa nature peut paraître cruelle, il convient  
de la voir divine.

Il m'aura fallu du temps  
Pour apprendre à ne plus juger  
Et accepter cette équation souveraine...  
L'amour de l'autre passe d'abord par le sien.

Il m'aura fallu du temps pour comprendre  
Que plus nous nous sommes éloignés de nos rêves,  
Plus le désir grandit en nos cœurs  
Et nous pousse à construire notre vie.

**TERRE**



## L'ARBRE

Sur la colline, sentinelle devant l'éternel,  
Se tient un arbre millénaire.  
Son corps tout entier, noueux et élancé,  
Est empreint de grâce.

Du haut de ses branchages il contemple la vallée,  
Et scrute, imperturbable, cette humanité en marche  
Qui n'a de cesse de reproduire, années après années,  
Les mêmes errances.

Et l'arbre de soupirer aux quatre vents :  
*« Et pourtant il suffit de si peu pour être enfin heureux.  
Que puis-je donner de meilleur que des fruits ?  
Existe-t-il quelque chose de plus savoureux en ce  
monde ? »*

Statue de pierre en hiver,  
Recouvert d'un épais manteau de neige,  
Il se repose en silence  
Pour se ressourcer.

Et lorsque le ciel accueille un soleil moins frileux,  
Il y a ce moment magique et merveilleux

Où ses branches se colorent de fleurs  
Et habillent l'espace de senteurs.

Par un acte d'amour et de grâce,  
Il se remet à vivre  
Et s'habille d'un manteau de feuilles  
Qui lui confère une toute autre stature.

Dans son délit de saison,  
Il offre des présents savoureux comme l'éclat solaire.  
Ses branches se prosternent alors de fruits  
Afin que nos mains puissent les cueillir.

Et les enfants rient, encore et encore,  
En recueillant dans leurs petites mains  
Ces offrandes du ciel  
Qui explosent de saveurs sur leurs langues ingénues.

Et c'est une danse sans fin,  
Une chorégraphie de fruits et de plaisirs  
Qui s'exécute le plus naturellement du monde  
Sous l'arbre bruissant de générosité.

La nuit, cime pointée vers le ciel,  
Il contemple la Voie lactée.

Il suffit alors d'une once de vent pour faire chanter  
ses feuillages  
Et éclairer sa propre obscurité.

Lorsque la voûte céleste suspend ses lumières et  
que l'astre solaire enfante le jour,  
Il s'ébroue de rosée  
Et invite les oiseaux à jouer de ses branchages  
comme d'une harpe,  
Tout en puisant dans l'eau souterraine des cantiques  
oubliés.

Les soirs de grande chaleur,  
Il nous évente de fraîcheur.  
Et lorsqu'à l'automne l'orage éclate,  
Il nous abrite sous son manteau écarlate.

Sur sa peau, il garde quelques cicatrices ouvertes  
Qui perlent de résine,  
Mais il se tient toujours droit dans les intempéries,  
Imperturbable et enraciné dans son inflexible volonté  
de grandir.

Il officie dans la terre de nos ancêtres  
Et nous parle d'une histoire  
Où les hommes vénéraient la Terre  
Et lui vouaient un respect inconditionnel.

Du haut de ses branchages,  
Devenu alors grand prêtre d'amour,  
Il lance sa chevelure dans le vent  
Et entame sa strophe.

Et toute la contrée se tait pour écouter  
Et se ressourcer au berceau de sa naissance...  
Car derrière les rameaux de ses silences,  
S'expriment les plus hautes instances.

Et c'est le monde finalement qui prête l'oreille  
Et écoute sa propre histoire...  
Un temps où l'on vénérât la vie  
Et cédait aux assauts de la beauté.

Il en a connu des drames !  
Il en a connu des larmes !  
Et si ses fruits se sont raréfiés,  
Ils ne s'en sont que bonifiés !

Et son seul désir encore est de vivre  
Et de dire aux hommes leurs ancêtres communs...  
Et son seul plaisir encore est de vivre  
Et de rire sur la Terre avec ses frères humains...

**PASSION**

## HOMME DE CŒUR

J'entends au loin  
Une prière s'élever dans le cœur des hommes  
Et fleurir dans la lumière  
Comme une semence divine.

J'entends au loin  
L'écho de tous nos rêves  
Se lover dans la matière  
Et prendre forme dans la glaise.

C'est ton heure, artisan de l'âme !  
Comme une allégresse  
Qui monte dans la conscience  
Et s'épanouit.

C'est maintenant ton heure, homme de cœur !  
Lève-toi,  
Il y va de notre avenir sans doute  
Car le monde croule de trop de raison.

La raison du plus fort,  
La raison du plus faible,

La raison économique,  
Ou encore la raison du pire et du meilleur !

Il est temps de faire vendange,  
D'écraser les raisons de la colère  
Pour en extraire un élixir de joie,  
Sans frontière, ni caste, ni concession !

Il y a certainement mieux à faire  
Que de masquer nos peurs  
Derrière des paravents de bonne conscience.  
Et de vivre par procuration nos propres espoirs.

Il y a probablement,  
Au plus profond de nos cœurs,  
Des trésors de sagesse  
Qui n'attendent que d'être éveillés.

## HOMMAGE

Je dédie cette œuvre aux gens  
Qui, le cœur léger et l'âme haute,  
En transhumance, et parfois sous les affres de l'exil,  
Sillonnent le monde en costume de vivant.

Gens d'humilité et artisans de l'âme,  
Qui, parfois, ignorants de vous-mêmes,  
Nommez l'espoir et le rire  
Avec de grands yeux d'enfants rêveurs.

À vous, gens d'humilité,  
Aux yeux chargés d'océans,  
Les lèvres closes de bénédiction et les mains offertes,  
Qui bâtissez avec amour les fondations du cœur.

À vous qui connaissez le temps de l'âme,  
L'éternel présent !  
À vous qui reconnaissez et appliquez le verbe de  
l'âme,  
Aimer !

Je n'ai que gratitude à vous dire,  
Je n'ai que respect à vous rêver.

Je n'ai qu'espoir à vous imaginer  
Et qu'amour à vous nommer !

Gens de toutes races et de toutes castes,  
Qui pétrissez d'une main ferme et aimante votre  
avenir,  
Sous le feu des injustices parfois  
Et malgré les roulis et les tangages...

Gens de tous bords et de toutes passions  
Qui malgré les colères et les déceptions  
Persévérez dans la paix  
Et esquissez les rivages de vos rêves...

Gens enfin de tous reliefs,  
Détachés du sophisme et centrés dans la transparence,  
Parfois sans éloquence  
Mais d'une simplicité désarmante !

À vous tous que je reconnais tels des frères,  
Malgré les rides et les outrages du temps parfois  
plus vastes qu'un océan,  
Je sais que la vie nous découvre de nos oripeaux  
Pour nous recouvrir de son manteau d'éternité.

Je sais que malgré les heurts et les drames d'une vie  
Où se conjuguent hormones et hasards,

La vie nous forge  
Et nous sculpte dans un cristal de sérénité.

Et malgré toutes nos épreuves,  
Et grâce à toutes nos épreuves,  
Sans cesse et avec rigueur,  
La vie nous convie à cultiver notre jardin intérieur  
dans le terreau de notre silence.

Et malgré toutes nos peines et nos peurs,  
Grâce à toutes nos peines et nos peurs  
Et ce goût parfois amer dans nos bouches,  
Les voiles de l'illusion tombent les uns après les autres  
et nous réveillent à nous-mêmes.

La vie n'a de cesse de nous construire.  
Et nous voilà tel ce marin dans la houle,  
Tenant la barre haute pour tenir le cap,  
Sans pouvoir faillir.

Et malgré les récifs des dualités  
Et les écueils de passage,  
Apprenons à devenir les artisans de notre devenir  
Pour construire ensemble une terre de fraternité.

Aux créateurs d'œuvrer,  
Aux écrivains et poètes de faire revivre le mythe de  
l'homme dieu,  
Aux musiciens de composer les partitions de l'âme,  
Aux chanteurs d'en faire jaillir l'encens !

Aux joyeux d'égayer les esprits trop obscurs,  
Aux rêveurs de rêver le monde,  
Aux bâtisseurs de composer avec la pierre,  
Aux nomades d'esquisser les signes d'une nouvelle  
terre !

À l'aube de nos vies d'hommes, l'existence semble  
infinie et éternelle,

Et à leur crépuscule, elle nous paraît parfois si  
cruelle...

Mais au fond de nos yeux, pareille à une plume de  
conscience,

Une seule question résonnera en nos cœurs...

Et nous demandera,

Sans compromission

Ni jugement :

« *Comment as-tu aimé ?* »